

# Carnet du paysan

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **2 (1907)**

Heft 86

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-257037>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ingambe mais se portant toujours bien, malgré ses 87 ans.

Le moulin est plus achalandé que jamais, et sa roue jaseuse ne cesse de le chanter joyeusement à tous ceux qui passent près de la petite rivière.

Claire aussi s'est mariée, et son mari, menuisier au village, en est certainement le plus bel homme, et même, paraît-il, de bien loin à la ronde ; mais comme elle en est jalouse, elle le surveille et, comme il est brutal, il la bat.

Jean BARANCY.

## Carnet du paysan

*Les moustiques et la façon de les détruire. — La basse-cour en été. — Engrais pour les rosiers. — Avis utile.*

Rarement les moustiques n'ont été aussi piqueurs que par ces dernières chaleurs. N'y a-t-il pas un moyen de s'en débarrasser ? Le moustique (on dit aussi *cousin*) passe par les états de la larve de nymphe avant de devenir insecte parfait.

La larve et la nymphe vivent dans l'eau stagnante, la moindre flaque d'eau dormante est donc apte à assurer le développement intégral de l'espèce.

Sa période de reproduction s'étend des premiers jours d'avril aux premiers jours d'octobre. Plusieurs générations se succédant, et chaque ponte étant de 300 œufs environ, la multiplication totale peut représenter en une seule saison un chiffre effrayant, soit, en admettant seulement six générations et 150 femelles par génération : quarante cinq trillions, cinq cent soixante deux milliards, cinq cent millions.

Pour l'entraver, il faut atteindre à sa source même en détruisant les larves ce qui est infiniment plus facile et plus efficace que de s'attaquer aux insectes parfaits. Dès qu'on a constaté la présence des moustiques, on doit donc rechercher s'il n'existe pas dans le voisinage quelque lieu suspect d'éclosion, c'est-à-dire quelque eau dormante. On doit la faire disparaître ou la recouvrir d'une couche de pétrole pour asphyxier les larves. S'il s'agit d'un étang, d'un bassin ou d'une mare dont les dimensions ne permettent pas d'appliquer ce procédé, on n'a qu'à y introduire des poissons. Quelques tanches, épinoches, poissons rouges, etc., suffisent à anéantir promptement les larves de ces culicidés ; le poisson rouge ou cyprin doré est le plus redoutable adversaire qu'on puisse leur opposer.

On ne saurait d'ailleurs combattre ces dangereux moustiques, car il ne faut pas oublier en effet que les moustiques sont par leurs piqûres les agents transmetteurs d'un grand nombre de maladies redoutables, parmi lesquelles les « fièvres intermittentes paludéennes, la malaria, la fièvre jaune » qui sont des fléaux de l'humanité et, très probablement la « fièvre aphteuse » et les autres maladies contagieuses qui déciment nos étables.

Pour aider à cela, voici les prescriptions adoptées par le Conseil d'hygiène publique et de salubrité :

1. Dès que la présence des moustiques est constatée dans un immeuble, on doit rechercher leurs voies d'accès pour découvrir leurs lieux d'éclosion (eaux stagnantes) ou d'essaimements, (caves, égouts, endroits obscurs.)

2. Surveiller les divers réseaux d'égout

et spécialement les bouches d'égout sous trottoirs ainsi que les canalisations privées ; y éviter toute stagnation d'eau ; inspecter chaque semaine leurs parois et détruire tout essaim d'insectes soit par flambages à la torche, soit par badigeonnage à la chaux.

3. Maintenir en parfait état de propreté les écuries et leurs dépendances, les abords des fosses à purin, des fosses et cabinets d'aisance ; ne jamais y laisser le moindre essaim d'insectes quels qu'ils soient.

4. Inspecter les toitures et gouttières ; veiller à ce qu'il ne se forme aucune poche d'eau dans les chénaux, gouttières, etc.

5. Ne placer sur les toits, fenêtres, terrasses, balcons, etc., aucun récipient contenant de l'eau ou pouvant recevoir l'eau pluviale.

6. Assurer une énergique ventilation dans les locaux infestés par les moustiques.

7. Éviter toute stagnation d'eau, toute mare etc, dans les jardins et cours. (Cetle prescription devra être surtout observée dans les agglomérations ; casernes, écoles, hôpitaux, prisons, etc.)

8. Les fontaines, bassins etc., des promenades publiques devront être vidés et nettoyés au moins une fois par semaine. Dans les pièces d'eau de grande surface, les lacs, etc., on entretiendra de nombreux poissons, spécialement des poissons rouges ou cyprins dorés.

9. Pour les bassins, tonneaux, etc., situés dans les propriétés privées et dans les quartiers, infestés, on se trouvera forcé de déposer à la surface de l'eau une couche de pétrole (un gramme environ de pétrole lampant par mètre carré) ou s'il s'agit d'une pièce d'eau servant à la boisson une couche d'huile alimentaire (même quantité.)

10. Dans les quartiers infestés, l'usage de la moustiquaire peut être utilement recommandé aux habitants.

11. Sur les piqûres de moustiques, appliquer une goutte de teinture d'iode ou une goutte d'une solution de gâfacol au centième.

H. C.

\* \* \*

Chacun se plaint, une fois le mois de juin passé, de la diminution de la ponte. Ce fait est très naturel. La poule pour reproduire son espèce, une fois la saison favorable à l'incubation passée, la nature ne demande plus que de nouveaux sujets naissent et la reproduction des œufs diminue ou cesse. Ce mal n'est pas sans remède. Voici quelques points très importants à considérer si vous voulez que vos poules continuent à pondre.

1° Faites une revue consciencieuse de votre poulailler, nettoyez-en soigneusement toutes les parties de manière à ce que les poules y soient confortablement installées.

2° Si vous apercevez, sous les perchoirs, dans les fentes du bois, sur le plancher, de petits poux rouges et remuants, pressez-vous de les détruire. Il est impossible d'avoir des œufs lorsque ces petits insectes, qui sucent le sang des volailles et les anéantissent fatalement, pullulent dans un poulailler.

Pour se débarrasser de cette vermine, faites un bon feu de soufre dans le local infesté que vous fermez aussi hermétiquement que possible. Au bout de quelques heures la vermine sera anéantie. Si par extraordinaire, il y avait encore des poux après cette opération, un second feu les détruirait radicalement. Avant de procéder comme il vient d'être dit, il faut s'assurer qu'il n'y ait aucun corps — bois, paille, etc.,

inflammable à proximité du feu de soufre.

Certains éleveurs préconisent le blanchissage des parois et perchoirs à la chaux tous les mois. Ceci demande passablement de main-d'œuvre. Il serait plus simple de donner tous les 2 ans un badigeonnage au carbolinéum. M. Guénoud Landolf à Lausanne recommande le liquide Presser dont une application débarrasse de la vermine pour 3 ans, L'acide phénique ou le lysol à 5 0/0 (5 grammes par 100 grammes d'eau sont également d'une grande efficacité si l'ouvrage est fait consciencieusement.

3° Donnez à vos volailles une nourriture de bonne qualité. Le grain ne leur suffit pas. Tous les déchets de viande que vous pouvez leur procurer agiront dans le sens indiqué. La verdure (oseille, chicorée amère, choux, salade) ne devrait jamais être mesurée aux poules. Plus elles auront de légumes à leur disposition et plus elles pondront. Or c'est justement à cette époque de l'année où le prix des œufs, en vertu de la loi de l'offre et de la demande, commence à être très élevé, qu'il serait avantageux de maintenir la ponte. Les simples moyens indiqués ci-dessus vous feraient atteindre ce but. Nous recommandons encore de joindre dès maintenant un peu de phosphate de chaux 3/5 gr. de soufre 1 gr. ; à la nourriture des volailles, cela leur facilitera la mue.

\* \* \*

Voulez-vous faire prospérer vos rosiers ?

Mettez de la suie dans un vieux sac, jetez ce sac dans un baquet d'eau pendant quelques jours. Quand l'eau aura pris la couleur du vin de Porto (et ce sera du vrai vin pour les rosiers, vous donnerez un léger labour aux rosiers, vous ménagerez une cuvette autour de chaque pied, et vous y verserez à volonté, l'eau de suie en question : ne craignez pas d'en mettre trop, jusqu'à ce que le sol ne l'absorbe plus. En procédant de cette manière, au départ de la végétation, les feuilles de rosiers deviendront d'un beau vert foncé, les pousses seront fortes et donneront de belles fleurs.

\* \* \*

Pour obtenir un bon regain, il est inutile, si votre prairie est bien entretenue, de donner un supplément de fumure. Ce que vous pourriez faire s'il y a moyen c'est de donner un peu par irrigation.

~~~~~

## Les dernières paroles

La guillotine aura bientôt complètement disparu : à ce propos citons un passage de la chronique que M. P. Ginisty, dans le *Journal des Débats*, consacre aux dernières paroles des suppliciés fameux.

Les « dernières paroles », c'était le point important, le critérium de l'attitude du misérable. Elles décidaient de la « presse » du guillotiné et la lui faisaient bonne ou mauvaise.... Quand le condamné était cynique, il savait qu'une espèce de gloire dépendait pour lui d'un mot caractéristique, et il le préparait laborieusement. Ce mot était, en somme, à ce qu'il semble, assez difficile à trouver pour être expressif et concis.

Les dernières paroles, les meilleures, si l'on ose s'exprimer ainsi, jaillirent d'une inspiration. Le boucher Avinain, assassin, envers qui on avait, en effet, manqué d'une scrupuleuse délicatesse, serait fort oublié aujourd'hui, dans la tourbe de tant d'autres